
Monsieur de La Palisse.

Numéro d'inventaire : 2008.00005

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 68

Description : Planche comportant 1 image en couleurs avec paroles de la chanson.

Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 296 mm

Notes : Paroles illustrées et partition de la chanson : "Monsieur de La Palisse". Au dos de la planche, publicité répétée trois fois pour : "The Sport. Les trousseaux d'homme les plus chics de Paris. 17 boulevard montmartre 17. Paris.".

Mots-clés : Images d'Epinal

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

Monsieur de La Palisse

IMAGERIE D'EPINAL, N° 68

Messieurs, vous plaît-il d'ouïr, L'air du fameux La-Pa-lis-se ? Il pour-ra vous ré-jou-ir, Pour-vu qu'il vous di-ver-

1^{er} Couplet
-tis-se. La Palisse eut peu de bien, Pour sou-te-nir sa nais-san-ce, Mais il ne man-gua de rien, Dès qu'il fut dans l'a-bon-dan-ce ?



1
Messieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse ?
Il pourra vous réjouir
Pourvu qu'il vous divertisse.

2
La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance ;
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

3
Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut benoîte,
Il ne mettait son chapeau
Qu'il ne se couvrit la tête.

4
Il était affable et doux,
De l'honneur de son son père,
Et n'aurait guère en courroux
Si ce n'est dans la colère.

5
Il levait tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Et mangeant ches ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.

6
Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mari-gros,
Toujours la veille des Centes.

7
Il prouva de façon fort nette,
Par sa douceur judicieux,
Que pour faire une onchete
Il fallait y mettre des œufs.

8
De l'inventeur du raisin
Il révélait le mémoire,
Et pour bien potter le vin
Jogait qu'il fallait en boire.

9
Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'amorce ;
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.

10
Il connaissait vraiment
Hippocrate et sa doctrine,
Et ne pouvait seulement
Lorsqu'il prenait médecine.

11
Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne,
Et s'attendait pas l'hiver
Pour vendanger en automne.

12
Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame ;
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

13
Il en fut toujours chéri ;
Elle n'en fut point jalouse ;
Stûte qu'il fut son mari,
Elle devait son épouse.

14
Il passa près de huit ans
Avec elle, fort à l'aise ;
Il eut jusqu'à huit enfants ;
C'est la moitié de sa vie.

15
Il brillait comme un soleil ;
Sa chevelure était blonde ;
Il n'eût pas en son pareil
S'il eût été seul au monde.

16
Il eut des talents divers,
Même on assure une chose :
Quand il devrait en vers,
Qu'il n'aurait pas en prose.

17
En matière de rébus,
Il n'avait pas son semblable ;
S'il eût fait des imprimeux,
Il en eût été capable.

18
Il savait un trébolot
Bien mieux que sa paternité ;
Quand il chantait un couplet,
Il n'en chantait pas un autre.

19
Il expliquait docement
La physique et la morale ;
Il soutenait qu'une jument
Est toujours une cavale.

20
Par un discours sérieux,
Il prouva que la bourse
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vue.

21
Chacun alors applaudit
A sa science inouïe ;
Tout homme qui l'entendit
N'avait pas perdu l'ouïe.

22
Il prétendait, en un mois,
Lire toute l'écriture,
Et l'aurait due une fois
S'il en eût fait la lecture.

23
Pur son esprit et son air
Il s'acquitt le diu de plaisir ;
Le roi l'eût fait duc et pair
S'il avait voulu le faire.

24
Mieux que tout autre il savait
A la Cour jouer son rôle ;
Et jamais, lorsqu'il levait,
Ne disait une parole.

25
Lorsqu'on se messait des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

26
Un jour il fut assigné
Devant son juge ordinaire ;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

27
Il voyageait volontiers,
Comme par son le royaume ;
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

28
Il se plaisait en bateau ;
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
À moins qu'il n'allât par terre.

29
Un beau jour, s'étant souillé
Dans un profond mariage,
Il y serait demeuré
S'il n'eût pas trouvé passage.

30
Il fuyait assez l'exès ;
Mais, dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

31
Dans un superbe tournoi
Prêt à braver sa carrière,
Il parut devant le roi ;
Il n'était donc pas derrière.

32
Muni sur un cheval noir,
Les dames le reconurent ;
Et c'est là qu'il se fit voler
À tous ceux qui l'aperçurent.

33
Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fût le diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eût l'adresse d'abattre.

34
Il fut, par un triste sort,
Ressé d'une main cruelle ;
On crut, lorsqu'il en fut mort,
Que la place était mortelle.

35
Regretti de ses soldats,
Il mourut digne d'en vie ;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie !

36
Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge ;
S'il eût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

37
N. de la Palisse est mort
En perdant la vie,
Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie.

38
J'ai lu dans les vieux écrits,
Quel coïncident son histoire,
Qu'il brût en paradis,
S'il était en purgatoire.